

Interview de Kaino Ndamanomhata, membre du réseau namibien des enseignants séropositifs

Kaino Ndamanomhata enseigne depuis 2000 à l'école Ohameva, une école rurale de 237 élèves dans une zone reculée d'Ohangwena en Namibie. En 2002, elle a découvert qu'elle était séropositive. Elle consacre maintenant la plupart de son temps à des actions de sensibilisation à l'école et auprès des communautés.

Vous avez récemment participé à un atelier pour lancer un réseau d'enseignants séropositifs en Namibie. Pensez-vous que de tels réseaux vont faire une différence ?

Oui. Maintenant, je me sens moins seule. C'était utile de rencontrer d'autres personnes dans la même situation, et de pouvoir parler librement. C'était comme une famille ! Et puis, on a eu beaucoup d'informations. De nombreux enseignants pensent encore qu'ils doivent cacher leur séropositivité, mais tôt ou tard les symptômes seront là et cela se saura de toute façon. A la réunion, j'ai convaincu dix enseignants de révéler leur séropositivité. Pourquoi vouloir se cacher ? Un groupe est plus fort qu'un individu – ensemble, on peut faire des plans et travailler. Maintenant, je sens que je peux aller quelque part avec des idées constructives et agir. J'espère que d'autres enseignants se joindront au mouvement.

Avez-vous personnellement souffert de discrimination au sein de votre école ?

La discrimination s'est fait sentir quand j'ai révélé ma séropositivité, mais plus de la part de mes collègues et des parents que des élèves. Aussi, les gens pensaient que je n'allais pas vivre longtemps parce qu'ils ne connaissaient pas les traitements antirétroviraux. Je leur ai dit : « Etre séropositif, ce n'est pas la fin du monde ! ». Heureusement, notre directeur nous apporte tout son soutien.

Quelle forme prend votre action de sensibilisation ?

Je travaille dans ma propre école et dans les écoles environnantes, en organisant des réunions régulières avant les jeunes âgés de 14 à 16 ans. Ils savent que je suis séropositive. En organisant ces réunions, je veux leur montrer qu'il n'y a pas lieu d'avoir peur. Je les encourage à se faire dépister – le plus tôt étant le mieux. Je leur dis : « Ne propagez pas le virus ! » Tous ceux qui sont dans mon école savent maintenant ce que sont le VIH et le SIDA.